

IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

**Denis Laborde, Yves-Marie Davenel, Tobias Girard, Éléonore Merza,
Saskia Cousin, Sylvain Pattieu, Bertrand Réau et Talia Bachir-Loopuyt**



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20342>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 675-679

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Denis Laborde, Yves-Marie Davenel, Tobias Girard, Éléonore Merza, Saskia Cousin, Sylvain Pattieu, Bertrand Réau et Talia Bachir-Loopuyt, « IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20342>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

EHESS

IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

Denis Laborde, Yves-Marie Davenel, Tobias Girard, Éléonore Merza,
Saskia Cousin, Sylvain Pattieu, Bertrand Réau et Talia Bachir-Loopuyt

Denis Laborde, *chargé de recherche au CNRS*
Talia Bachir-Loopuyt, *moniteur*

Création musicale, *World Music* et diversité culturelle

- 1 NOUS avons poursuivi cette année l'étude de la fabrication des « musiques du monde » grâce à un partenariat privilégié avec la maison des Cultures du Monde autour du projet d'ethnographie du festival de l'Imaginaire. Les étudiants ont participé à l'enquête de terrain conduite sur le festival. Un ouvrage collectif est en cours de publication.
- 2 De quoi une politique visant à sauvegarder, protéger ou promouvoir le patrimoine musical et la création est-elle la politique ? L'Unesco peut-elle protéger des répertoires sans protéger ceux qui les fabriquent, c'est-à-dire sans protéger les systèmes d'organisation sociale, les marques singularisées de la vie en société qui font naître ces répertoires ? Doit-elle protéger les énoncés produits ou la production des énoncés ? En protégeant les énoncés, elle crée des phonogrammes d'archives, vieille pratique du folklore musical ; en protégeant la production des énoncés, elle fige une culture dans le temps. Ce paradoxe nous a incités à convoquer les outils de la philosophie pour penser l'ontologie des musiques du monde.
- 3 Abordé de différentes manières par Stéphane Ferret (*Le Bateau de Thésée*, 1996) et Gérard Lenclud (dans *Désirs d'histoire*, 2009), le paradoxe du bateau de Thésée a été notre point d'arrimage. Dans ses *Vies des hommes illustres*, Plutarque rapporte que les Athéniens conservèrent longtemps, amarré à quai, le bateau sur lequel Thésée parcourut les mers, « en ôtant toujours les vieilles pièces de bois à mesure qu'elles se pourrissaient et en y

remettant des neuves à leur place ». Mais après le remplacement des éléments d'origine par les nouveaux, s'agissait-il encore du *même* bateau ?

- 4 La question débattue par les sophistes fut reformulée par Thomas Hobbes. À supposer, écrit-il dans son *De corpore*, qu'un ouvrier d'Athènes ait gardé les vieilles planches du bateau de Thésée pour les assembler à nouveau exactement dans le même ordre, quel serait le « vrai » bateau de Thésée : le bateau perpétuellement réparé, au nom de sa continuité (formelle) dans l'espace et dans le temps, ou bien le bateau reconstruit avec les pièces d'origine, au nom de l'identité des substances matérielles qui le composent ?
- 5 Ce « cas exemplaire de perplexité ontologique » (G. Lenclud) fut transposé dans l'univers des musiques du monde par les philosophes Sandrine Darsel (professeure agrégée de philosophie) et Roger Pouivet (Université Nancy-II, Archives Poincaré). Quelle est la nature des faits de musique dont nous rendons compte ? La *World Music* d'une part, les musiques du monde d'autre part seraient-elles justifiables d'ontologies distinctes ? Nous avons examiné trois modèles ontologiques : l'œuvre 1) comme structure accompagnée de ses moyens d'exécution (Levinson) ; 2) Comme symbole dans un système allographique (Goodman) ; 3) Comme substance artefactuelle dont le fonctionnement esthétique détermine la nature (Pouivet). Nous avons interrogé la pertinence de ces ontologies au regard de nos travaux : lesquelles sont les mieux adaptées à la compréhension du « monde des musiques du monde » ?
- 6 Nous avons examiné les réponses pratiques que l'Unesco apporte à ces questions à travers les dispositifs de production de l'altérité que sont les conventions de 2003 et 2005. Rieks Smeets, Secrétaire général en charge du suivi et de la mise en application de la Convention 2003 sur le PCI, a détaillé le processus d'édification de la convention, des premières rencontres jusqu'aux processus de ratification. Puis la juriste Danièle Boursier (CERSA, Université Paris-II/Panthéon-Assas) a décrit les dispositifs juridiques relatifs à la gestion du droit d'auteur dans le monde globalisé des musiques traditionnelles et de la *World Music*.
- 7 La parole est enfin allée de manière contrastée aux ethnologues et aux ethnomusicologues. Cette fois, c'est du rituel de concert qu'il fut question. Maurice Bloch (LSE) fit retour sur son propre itinéraire de recherche sur les rituels et leur violence, en insistant sur les appuis réciproques liant chacun à chacun dans le vécu institutionnel que le rituel instancie et qui permet à des êtres humains d'instaurer une forme de continuité dans le temps pour conjurer leur angoisse de la mort en prenant appui, dans un mécanisme de délégation de responsabilité, sur l'autre, qui participe au même titre que lui à l'instanciation rituelle. Zineb Majdouli (Université Paris-VIII/Vincennes-Saint-Denis) a décrit l'enquête qu'elle a menée sur les nouvelles formes rituelles que les musiciens gnawas doivent inventer pour se produire sur la scène mondialisée des « festivals de Musiques du Monde ».

Yves-Marie Davenel, Tobias Girard, *doctorants*
Éléonore Merza, *doctorante*

Introduction à l'enquête de terrain

- 8 LE séminaire (masters 1 et 2 d'anthropologie) est animé par des doctorants du LAIOS et souhaite être un espace privilégié d'échanges entre étudiants, doctorants et chercheurs confirmés.
- 9 Découpé en huit séances, il se propose d'aborder les points suivants : Spécificités de l'enquête de terrain en anthropologie (détour par les grands courants théoriques et méthodologiques qui traversent la discipline) ; comment financer ses recherches ? (quels types de financement ? quelles bourses ? à qui s'adresser ? Les aides du laboratoire : bourse de terrain, financement d'un billet d'avion pour effectuer un terrain ou une conférence) ; Quel terrain choisir ? La faisabilité du terrain (présentations par les doctorants de leurs terrains : terrain en guerre, terrain en France/terrain à l'étranger, terrain en institution, terrain « proche » : travailler sur sa propre communauté, etc.) ; Méthodes de l'enquête de terrain : construire une problématique, préparation puis déroulement de l'entretien, la prise de notes, la retranscription, les aléas du terrain, les rencontres, les échanges etc.).
- 10 Des chercheurs confirmés ont été invités lors de deux séances qui ont été consacrées à leurs expériences de terrain. En avril, Irène Bellier (IIAC-LAIOS) et Martin de la Soudière (IIAC-Centre Edgar-Morin) ; en mai, Emmanuelle Lallement (Celsa, membre associé LAIOS) et Catherine Neveu (IIAC-LAIOS).
- 11 Une mini-enquête de terrain de trois jours a été proposée en février, sur le thème « Beaubourg : son parvis et son environnement immédiat ». Cet espace public a été choisi car il cristallise un ensemble de phénomènes très divers à analyser et en lien avec des thèmes de recherche du LAIOS : institutions d'État (Centre Georges-Pompidou, Ircam, Cnam...) ; politique culturelle ; tourisme ; multiculturalisme (par sa localisation au centre de Paris et noeud de connexion de très nombreuses lignes de RER et métro à proximité) ; économie formelle (les magasins aux alentours, les cafés, le centre Pompidou lui-même), et informelle (vendeurs à la sauvette, artistes proposant dessins, peinture, portraits, etc.).

Éléonore Merza, *doctorante*

Français langue étrangère (français sur objectif spécifique) pour anthropologues, sociologues et historiens du contemporain

- 12 CE cours s'adresse aux étudiants étrangers inscrits en anthropologie, sociologie ou en histoire du contemporain, qui rencontrent des difficultés en langue française (compréhension, lecture, expression orale et écrite, prise de parole en séminaire ou en colloque, problèmes de traduction et de syntaxe, difficulté de rédaction en langue académique.) ou qui souhaitent améliorer leur maîtrise de la langue.
- 13 Lors du premier semestre, l'accent a été porté sur l'amélioration du niveau de compréhension et d'expression orale des étudiants. Le séminaire s'est appuyé sur des productions personnelles d'étudiants étrangers. Chaque étudiant, suffisamment avancé dans ses recherches, a ainsi pu présenter son travail à l'oral lors du séminaire. Ces

matériaux pédagogiques originaux, suivis d'un travail de correction phonétique, permettent en outre de travailler différents objectifs : synthétiser une recherche ; construire une problématique ; calibrer une intervention scientifique en un temps imparti ; travailler la prise de parole en public et en français ; être capable de reformuler en cas d'incompréhension ; pouvoir expliciter en langue française des concepts fondamentaux ; s'entraîner à la prise de note en français.

- 14 Au second semestre, nous avons travaillé à partir d'une série de textes des disciplines concernées afin de sensibiliser les étudiants aux différents registres de langue et au vocabulaire spécifique à la production scientifique.
- 15 Le séminaire s'est également appuyé sur des productions écrites d'étudiants et nous avons pu travailler sur différents supports : projets de recherches, dossier pour obtention de bourses ou d'aides au terrain, articles, sous-chapitres de mémoire ou de thèse rédigés etc.

Saskia Cousin, *maitresse de conférences à l'Université de Tours/François-Rabelais*
 Sylvain Pattieu, *docteur en histoire*
 Bertrand Réau, *maître de conférences à l'Université Lyon-I/Claude-Bernard*

Tourismes : recherches, institutions, pratiques

- 16 POUR la quatrième année, nous souhaitons continuer à croiser les terrains et les approches disciplinaires, en donnant plus d'importance à deux axes. Tout d'abord, nous avons voulu mieux faire connaître les recherches menées à l'étranger. Pour ce faire nous avons accueilli Nelson Graburn (États-Unis), David Picard (Royaume-Uni), Mathis Stock (Suisse), Simone Abram (Royaume-Uni), Pal Nyiri (Pays-Bas). Ils ont abordé les terrains, les méthodes et les concepts qu'ils utilisent, et la manière dont s'organise dans d'autres pays la recherche sur le tourisme, d'un point de vue académique et scientifique. Les échanges ont permis de comparer l'état de la recherche dans des pays différents, et de familiariser les participants du séminaire avec les thématiques de recherche du monde anglo-saxon.
- 17 Dans la perspective pluridisciplinaire qui caractérise ce séminaire, nous souhaitons également donner cette année une place plus grande à l'histoire et à la géographie, en croisant notamment les approches spatiales, l'histoire culturelle et l'histoire sociale. Nous avons ainsi pu discuter du rôle du tourisme dans les fondements ou l'entretien de certains nationalismes, ou de la place historique et actuelle des notables locaux dans l'organisation du tourisme (Johan Vincent).
- 18 Tout au long du séminaire, nous nous sommes également interrogés sur les acteurs du tourisme : les vacanciers, qu'ils s'agissent d'Allemands à la Réunion (David Picard), des touristes nationaux au Vietnam (Emmanuelle Peyvel), des résidents secondaires en Norvège (Simone Abram), des immigrés qui rentrent au pays (Jennifer Bidet) ; les populations locales des stations balnéaires (Johan Vincent), les entrepreneurs en tourisme des Houillères nationales (Marion Fontaine) ou de l'artisanat traditionnel à Fès, Istanbul et Alep (Muriel Girard) ; ou enfin les salariés du tourisme (Aurélien Gentil). La réflexion sur l'invention du bronzage (Pascal Ory) a permis de réfléchir aux transformations culturelles et sociales liées aux modifications du rapport au corps. Dans une autre optique, la recherche menée par Éric Boutroy sur les alpinistes en quête de

sommets, et celle de la navigation au long cours (Anne Gaugue) ont permis de situer des pratiques extrêmes par rapport au processus de civilisation étudié par Norbert Élias. Les enquêtes ont alors dessiné des trajectoires sociales très diverses.

- 19 Le séminaire a enfin permis de rediscuter de sujets encore peu traités dans l'étude francophone du tourisme, par exemple la question des pratiques touristiques nationales dans les pays non occidentaux, comme le Vietnam (E. Peyvel) ou la Chine (P. Nyiri) et les logiques sociales et étatiques à l'œuvre. La compréhension des enjeux sociaux et politiques des flux de touristes internes au Sud dessine des perspectives nouvelles dans l'étude du tourisme.
- 20 De manière générale, nous avons continué à analyser le tourisme non comme un phénomène univoque mais dans sa diversité, celle des acteurs, des formes, comme des logiques sociales mises en œuvre.
- 21 L'an prochain, le séminaire sera articulé autour de la question des images fixes ou animées, produites par ou sur le tourisme.

INDEX

researchcenter IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales
(LAIOS)